

Isabelle Leduc. Papier sculpté

Paquerette Villeneuve

Volume 45, numéro 184, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52963ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

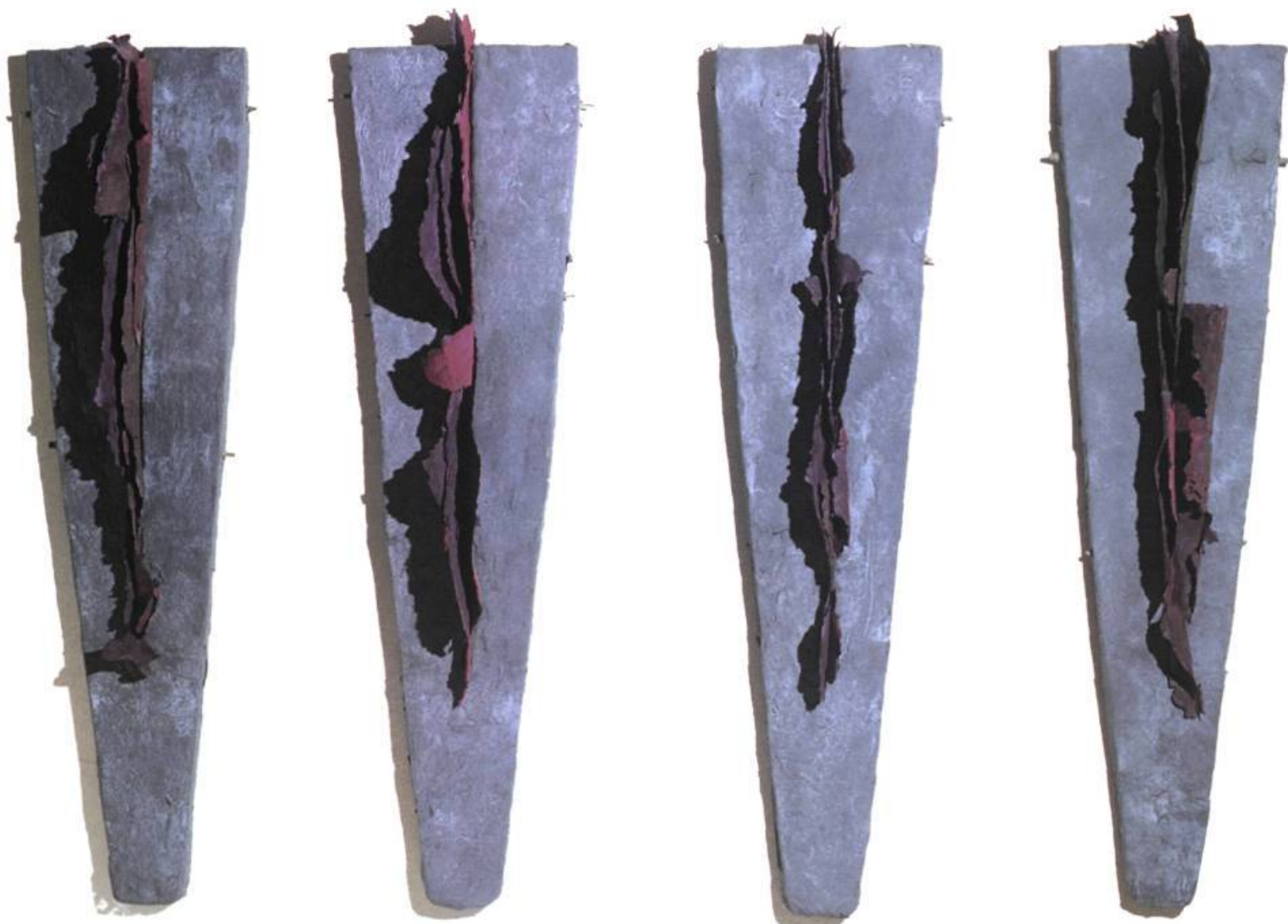
Citer cet article

Villeneuve, P. (2001). Isabelle Leduc. Papier sculpté. *Vie des Arts*, 45 (184), 51-53.

Papier sculpté

Päquerette Villeneuve

LES TANDEMS ARTISTIQUES SONT RARES. CELUI QUE CONSTITUE ISABELLE LEDUC AVEC SON PÈRE FERNAND LEDUC TÉMOIGNE AU MOINS DU FAIT QUE LES CONFLITS DE GÉNÉRATION N'ONT PAS ATTEINT TOUS LES ENFANTS DU *REFUS GLOBAL*.



Ondulatoire violet, 2001
Papier, acrylique
Quatre formes de 126 x 33 cm



Tourbillon en bleu, 2001
Papier, acrylique
Trois cercles : d = 40 cm



Voici donc réunis père et fille à la galerie Graff. Sous le titre *Schistes, deltas et autres structures*, Isabelle Leduc propose une suite de bas-reliefs; de son côté, avec *Lignes, couleurs, lumière* (1955-2000), Fernand Leduc présente une sélection d'œuvres où il souligne la dynamique qu'il confère aux surfaces par la ligne brisée.

La contribution de l'aîné se compose en grande partie d'œuvres récentes « Car, dit Isabelle Leduc, mon père travaille tout le temps. » D'avoir 85 ans ne fait, semble-t-il, rien à l'affaire, si l'on en juge par les monochromes éclairés de quelques frémissements inattendus nés d'une allusive référence au prisme. Ce volet de l'exposition ajoute en fait une nouvelle page à la connaissance d'une œuvre déjà bien répertoriée et actualisée par la Rétrospective offerte en 1997 au Musée du Québec. (Voir *Vie des Arts* N° 168, page 38)

En ce qui concerne les sculptures d'Isabelle Leduc, il s'agit également d'œuvres récentes dont la plupart sont exposées pour la première fois. Elles prolongent, en fait, celles qui avaient été présentées en 1994 au Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. Œuvres de rigueur et de virtuosité, elles ont pour support, le papier.

Être la fille d'un peintre célèbre n'a guère pesé sur Isabelle Leduc. « Je ne sens pas du tout de rivalité entre nous », déclare-t-elle spontanément. Leur démarche est si distincte, leurs champs de recherche si peu susceptibles de se croiser, leurs *vénération*s tellement personnelles, l'un tout attaché aux méta-

morphoses de la lumière, l'autre désireuse de tactilité, qu'aucun heurt ne les menace. Certes, ils ont opté l'un et l'autre pour une vie d'artiste. Cependant ils sont les représentants de deux époques fort différentes : Fernand Leduc, à la fois iconoclaste comme les Automatistes eurent à l'être et en même temps sensible aux évanescences fluides de la pensée; Isabelle Leduc de plain-pied dans le monde de la matière brute, sans histoire autre que celle d'une ouverture à l'infini sur l'imaginaire qu'elle parcourt en toute liberté.

PUR COTON

Que s'est-il passé depuis l'exposition de Saint-Hyacinthe dont le critique du *Devoir*, évoquant « les totems, les armes magiques et les fétiches mystérieux » déjà soulignés dans le *Nouvel Observateur* par France Huser lors d'une exposition à Paris, avait perçu en filigrane l'un des fils conducteurs? « Le choix d'un matériau, le papier, intimement lié à l'histoire du Québec pour ses œuvres, elle qui est née en France, y a étudié et y a vécu », révélait pour Jean Chartier une identification profonde, au-delà des géographies. Ainsi de la sculpture *Maska*, mot amérindien signifiant *là où les joncs naissent*, « œuvre imposante dont le titre correspond on ne peut mieux à ces sculptures de papier. » D'autant plus que la fibre pur coton ou pur lin, qu'elle achète à la tonne, provient de chez Domtar.

Isabelle Leduc a poussé encore plus loin l'appropriation de ce matériau empreint pour elle d'une valeur affective. Le traitement de la matière première en couches de peinture surmultipliées a donné naissance à des com-

positions spatiales polyvalentes. Les plus élaborées sont celles qui ont été produites en vue d'être présentées dans des lieux inhabituels. Tel est le cas des bas-reliefs imaginés pour la crypte de l'église Saint-Martin (Orsay, France). Les modules triangulaires ultra-légers de polystyrène, créés par l'artiste, ont été enrobés de papier puis collés au mur (« On n'avait pas le droit de planter un clou », précise l'artiste). Presque arabes dans leur géométrie répétitive, ils se sont intégrés naturellement à la simplicité formelle de cette architecture religieuse. La gamme restreinte des couleurs, des tons allant du bleu au vert et du vert au gris sans contrastes apparents précisément parce que l'artiste a su très finement travailler les nuances, s'accordait à l'harmonie silencieuse que de tels lieux privilégient. Des contraintes de ce genre stimulent la créativité d'Isabelle Leduc.

Le peintre et professeur d'art espagnol Francesco Bordas était le maître d'œuvre de cette manifestation à laquelle il avait invité sept créateurs qui interpréteraient l'espace chacun à son gré pendant une semaine.

L'un des éléments importants apparus chez Isabelle Leduc au cours des récentes années est le jeu de composition à partir d'une structure unique: un moule en carton plastifié. Sur chaque moule, le papier, sous sa forme première d'épais liquide, s'écoule accidentellement. Sur chaque variante du matériau de base, l'artiste applique une gamme de couleurs qui en séchant lui donne son relief particulier. Les pigments utilisés pour cette dernière opération ne s'altéreront pas.



Ondulatoire vert
Papier, acrylique
126 x 30 cm

DOUBLE JEU

Forte de cette assurance, Isabelle Leduc a poursuivi ses investigations. Ainsi en fut-il de ses interventions pour les *Géographies éphémères* organisées par le groupe Mains d'Œuvre, (déjà connu des Montréalais pour *Le quartier éphémère*.) auxquelles elle participa avec Michelle Héon et Gilles Morrissette à Saint-Ouen (banlieue du nord de Paris). Destiné à un lieu immense – une ancienne usine reconvertie en salle de sports avec une galerie courant à l'étage –, le projet lui fit un peu peur au départ: « Pas question d'utiliser les murs: les œuvres s'y seraient perdues! ». Aussi a-t-elle pensé à une installation qui se verrait aussi bien du sol que du haut d'une balustrade. Elle a donc opté pour une forme modulaire à double face posée sur du sable afin de l'isoler de la masse plane et blanche du sol. Sur l'un des côtés, lisse, elle avait travaillé à partir de jeux de tons évoluant en dégradé du vert au jaune, coulant dans le papier de vieilles pailles pour rendre une sensation de nature et de soleil inspirée par la forêt québécoise. L'autre surface se terminait en pointes qui semblaient se hérissier face au spectateur, dégageant une forte sensation d'agressivité.

À la galerie Graff, l'ensemble de petites pièces (33 x 22 cm) intitulé *Suite de 7*, créé pour une exposition à l'Atrium de Chaville l'année dernière, met bien en relief le lien entre les tendances actuelles de l'artiste. Il conjugue en effet la légèreté du matériau avec une surface à double volet où chaque élément posé au mur avec ses ombres projetées est revêtu de deux couleurs qui, juxtaposées dans leurs contrastes, déclenche un rythme qui ponctue l'installation. Avec *Ondulatoire violet*, quadriptyque (les nombres pairs sont rares chez Isabelle Leduc) qui couvre plus de 5 mètres, l'artiste s'est amusée à y construire des corolles légères



Installation à la crypte de l'église Saint-Martin, 1999
(Saint-Laurent d'Orsay, France)
Vue de l'ensemble

comme des feuilles qui jailliraient d'une forme très carrée, solide, *masculine*, le tout en des bleus, gris, verts ou des teintes violacées peintes et repeintes à l'acrylique avec une épaisseur qui, en les imperméabilisant, accroît leur densité. *Ondulatoire vert*, sculpture ovale simple, joue sur les mêmes valeurs. □

EXPOSITIONS

ISABELLE LEDUC

Schistes, deltas et autres structures

FERNAND LEDUC

Lignes, couleurs, lumière (1955-2000)

GALERIE GRAFF

963, RUE RACHEL, MONTRÉAL

Du 6 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE 2001

Un ensemble d'œuvres de Fernand Leduc et d'Isabelle Leduc, ainsi que de Raymond Lavoie constitue la participation de la Galerie Graff à ArtParis, la grande manifestation internationale présentée du 28 septembre au 2 octobre au Carrousel du Louvre.